

L'ASSEMBLÉE

comédie en un acte et en vers

Avec L'Apothéose de Molière Ballet Héroïque.

LEBEAU DE SCHOSME, Abbé
Auguste-Théodore-Vincent

1773

Texte établi par Julie Morvan (Mémoire de Master I « De la Renaissance aux Lumières » sous la direction de M. Georges Forestier U.F.R de Littérature française et comparée, 2013-2014.)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2015

L'ASSEMBLÉE

comédie en un acte et en vers

Avec L'Apothéose de Molière Ballet Héroïque.

Par M. L'Abbé DE SCHOSNE, de
l'Académie Royale de Nîmes, et
de la Société des Sciences et
Belles-Lettres d'Auxerre.

À PARIS, Chez L. CELLOT, rue Dauphine.

M. DCC LXXVIII.

PRÉFACE.

La révolution du siècle, qui s'est écoulé depuis la mort de Molière, a donné lieu à cette Comédie. Elle a été jouée le jour même du retour séculaire de l'année qui nous a enlevé ce grand homme.

Cette représentation fera époque dans les Annales du Théâtre. Elle en fera une autre bien plus durable dans les cœurs qui éprouvent la douce émotion du plaisir au récit des actions honnêtes.

Par un sentiment de piété filiale, les Comédiens en ont destiné le produit à l'érection de la statue de leur Fondateur. Je dois le dire pour leur gloire et pour m'honorer moi-même, puisque j'ai fait naître, le premier, l'idée d'une action si louable.

Différents plans me sont venus à l'esprit. L'introduction des personnages, que Molière a livrés au ridicule, s'y est d'abord assez naturellement présentée ; mais j'ai rejeté ce dessein déjà exécuté par Brécourt, dans sa pièce intitulée, l'Ombre de Molière.

J'aurais aussi pu faire descendre sur la scène des êtres mythologiques, tels que Thalie, Melpomène, Momus, etc. mais ces vieilles divinités sont une ressource usée, et un moyen contraire à la vraisemblance.

Il a donc fallu me borner à l'idée la plus simple, et la plus digne de ceux à qui présentais mon ouvrage. J'ai pensé qu'il était convenable à leur zèle de faire que l'Apothéose de Molière fût une suite naturelle d'une des assemblées de la Comédie Française.

Comme on a beaucoup exagéré, au sujet des choses qui m'ont été retranchées, je les rétablis ici, afin qu'on voie, par l'innocence de mon badinage, la pureté de mes intentions.

J'aurais été bien maladroit de chercher à offenser les Comédiens, à qui je donnais ma Pièce, et les Auteurs, auxquels je fais gloire d'être associé.

À Dieu ne plaise que j'expose jamais, aux outrages amers de la raillerie, ceux qui dédaignent les attraits de la fortune, pour se livrer en paix à la glorieuse culture des dons du génie, et à l'art heureux d'amuser, d'instruire, et de consoler l'humanité.

PERSONNAGES

UN POÈTE, M. Du Gazon.

LE SEMAINIER, M. Dalainval.

ROBERT, Gagiste M. Auguste.

MADAME ARMAND, Concierge Madame Bonioll.

Tous les Acteurs et Actrices de la Comédie Française.

La scène est sur le théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE SEMAINIER.

Que, parmi nous, l'emploi de Semainier
Est bien un triste et fatigant métier !
Si l'on me croit fort flatté de ce titre,
On a grand tort. Quoi, toujours être arbitre
5 Des différents d'actrices et d'acteurs !
Quoi, chaque jour, accueillir des auteurs,
Dont les vers plats mettent à la torture
L'acteur forcé d'en subir la lecture !
Prendre, chasser, quereller des valets,
10 Suivre, intenter, terminer des procès !
J'ai bien assez de mes propres affaires,
Sans en aller débrouiller d'étrangères.
Que désormais d'autres prennent ce soin ;
Moi, je n'en veux, ni de près, ni de loin.
15 Mais il ne vient personne. Qu'est-ce à dire ?
Robert.

SCÈNE II.

Le Semainier, Robert.

ROBERT.

Monsieur ?

LE SEMAINIER.

A-t-on pris soin d'instruire
Tous nos acteurs ?...

ROBERT.

Le jour et le moment
Sont mis ainsi dans l'Avertissement :
« On traitera d'affaires importantes,
20 Sur le théâtre, à sept heures sonnantes,
Le Mercredi, dix-septième du mois. »

LE SEMAINIER, tirant sa montre.

Il est le quart.

ROBERT.

Vous vous trompez, je crois.
Ou votre montre...

LE SEMAINIER.

Oh ! Ma montre est parfaite.
Mais n'est-il point venu certain poète,
25 Vêtu de noir, un homme assez mal mis ?

ROBERT.

Il va venir : je l'ai connu jadis.
Il me demande un appui favorable
Auprès de vous. C'est un assez bon diable :
Je le protège : ah, protégez-le aussi.

LE SEMAINIER.

30 Nous recevrons sa pièce.

ROBERT.

Grand merci ;
Car, entre nous, il me doit quelque chose.
J'ai son billet écrit, non pas en prose,
Mais en beaux vers, en vers Alexandrins.

LE SEMAINIER.

35 Fais-le moi voir quelqu'un de ces matins,
Cela doit faire une pièce comique.

ROBERT, lui présentant un papier.

Lisez. Le style en est pourtant tragique.

LE SEMAINIER.

« Pour avoir su transcrire élégamment les vers
Qui porteront ma gloire au bout de l'univers ;
Et pour s'être montré domestique fidèle,
40 En me prêtant souvent son argent avec zèle,
Je promets à Robert, qui m'a servi six ans,
De lui payer un jour la somme de cent francs. »
Tu n'es pas cher.

ROBERT.

Non ; mais il faut tout dire :
45 Dans son métier il tâchait de m'instruire.
Je le servais gratis, de mon côté :
J'étais laquais par générosité.

LE SEMAINIER.

Tu comptais donc un jour être poète ?

ROBERT.

Monsieur, la rime est un grand casse-tête.
On la poursuit, on cherche à la saisir ;
50 Elle s'enfuit quand on croit la tenir.
On n'y parvient qu'en se donnant au Diable.

LE SEMAINIER.

Eh bien ?

ROBERT.

Je pris un parti moins damnable,
Foulant aux pieds les lauriers d'Apollon,
J'ai fui la rime, et suivi la raison.

LE SEMAINIER.

55 Dis-moi, Robert, les traits de ta figure
Ne me sont pas nouveaux, je t'en assure ;
Dans quel pays puis-je t'avoir connu ?

ROBERT.

En cent endroits vous pouvez m'avoir vu ;
Car l'éléphant, l'ours et le crocodile,
60 Que l'on fait voir partout de ville en ville,
N'ont pas des traits connus du spectateur
Autant que ceux de votre serviteur.

LE SEMAINIER.

Pourquoi ?

ROBERT.

Je fus un de ces interprètes
Dont on se sert pour les marionnettes.
65 Polichinel, si plaisant pour les sots,
Ne dut qu'à moi le sel de ses bons mots.
Qu'alors j'étais cher à la populace !
L'ambition m'offrit une autre place.
Chez des acteurs, qui n'étaient pas de bois,
70 Je fus moucheur de chandelles... Je crois
Que vous riez.

LE SEMAINIER.

Mais, oui.

ROBERT.

Certains ouvrages
N'ont dû pourtant leurs plus grands avantages
Qu'aux doigts brillants d'un moucheur ignoré.

75 Quand un théâtre est vraiment éclairé,
Cela vous jette un jour sur une pièce
On en saisit tout l'esprit, la finesse,
Enfin cet art...

LE SEMAINIER.

Cet art est surprenant.

ROBERT.

Je n'ai point là borné tout mon talent ;
Ce que j'ai fait est presque un phénomène.

LE SEMAINIER.

80 Diable !

ROBERT.

Monsieur, une même semaine
M'a vu moucheur, contrôleur, receveur,
Décorateur, afficheur et souffleur.

LE SEMAINIER.

Cet assemblage est burlesque.

ROBERT.

Il est drôle.

85 J'ai fait encor de méchants bouts de rôle ;
Et qui plus est j'ai, pendant près d'un mois,
Par intérim, représenté les Rois.
Il fallait voir de quel air despotique
Je soutenais ma fierté politique.
90 J'avais un front plein de sérénité
Lorsque mon trône était en sûreté.
Mais quand l'Etat penchait vers sa ruine
Je me croisais les bras sur la poitrine,
Et je poussais d'augustes hurlements
Comme un Lion dont on lime les dents.
95 Je n'eus pourtant du parterre indocile
Que des sifflets. Je vins en cette ville,
Où renonçant à la grandeur des Rois,
J'entrai gagiste au théâtre François.

LE SEMAINIER.

Grand Prince, hélas ! la chute est un peu grande.

ROBERT.

100 Adieu. Songez que je vous recommande
Mon ancien maître et mon vieux débiteur.

LE SEMAINIER.

Va, sois content. Mais quelqu'un vient.

ROBERT.

C'est la Concierge, et je m'en vais d'avance. Monsieur

SCÈNE III.

Madame Armand, le Semainier.

Pendant le cours de cette scène les Acteurs et Actrices arrivent l'un après l'autre, et se font mutuellement signe de ne point interrompre la conversation de la Concierge.

MADAME ARMAND.

105 Tachez, Monsieur, de prendre patience,
Nous n'aurons pas nos Acteurs de sitôt.

LE SEMAINIER.

Comment donc ?

MADAME ARMAND.

Tous se sont donné le mot
Pour aller voir l'admirable sculpture
Qui de Voltaire exprime la figure.

LE SEMAINIER.

Ils devaient bien choisir d'autres moments.

MADAME ARMAND.

110 Ce n'était pas ainsi que, de mon tems,
Se conduisaient les Acteurs ; mais tout change,
Et tout le monde aujourd'hui se dérange.

LE SEMAINIER.

On était donc bien plus parfait jadis !

MADAME ARMAND.

115 Mon cher Monsieur, c'est moi qui vous le dis,
La nature est tellement renversée,
Qu'on n'en saurait concevoir la pensée :
Les femmes sont sans grâces, sans beauté ;
Les hommes n'ont ni force, ni santé ;
Les champs n'ont plus leur éclat ordinaire ;
120 Les bois n'ont plus leur charme et leur mystère.
Tout dépérit, et même j'aperçois
Qu'on ne dort plus aussi bien qu'autrefois.

LE SEMAINIER.

Cette remarque est fine autant que sage :
Je l'entends faire aux gens du plus grand âge.

MADAME ARMAND.

125 Quant au génie, à l'esprit, aux talents,
On n'en a plus, encor moins de bon sens ;
La conduite est bizarre, inconséquente.
En voulez-vous une preuve parlante ?
130 Sans aller loin, songez aux changements
Faits au théâtre ; ils sont extravagants.
Je pleure encor la réforme soudaine
De tous ces bancs qui garnissaient la scène,
Faisaient briller tous nos jeunes Seigneurs,
Et rapportaient tant d'argent aux Acteurs.

LE SEMAINIER.

135 Ce dernier point...

MADAME ARMAND.

Est surtout d'importance.
On a proscrit, avec même imprudence,
Cette perruque et ces vastes chapeaux,
Dont nous ornions les antiques héros :
Par un faux goût, par un travers fantasque,
140 On croit devoir coiffer avec un casque
Sertorius, César, Brutus, Othon :
Monsieur, ce casque est d'un bien mauvais ton.

LE SEMAINIER.

Oui, cela donne une mine sauvage ;

MADAME ARMAND.

L'air de quelqu'un qui veut faire tapage.

LE SEMAINIER.

145 Vous en parlez fort énergiquement.

MADAME ARMAND.

Mais on a fait un autre changement
Qui me révolte encore davantage.

LE SEMAINIER.

C'est des paniers dont vous parlez, je gage.

MADAME ARMAND.

Monsieur, comptez que leur suppression
150 A porté coup à notre nation.
Oui, des paniers, l'ample circonférence,
Tient beaucoup plus aux mœurs que l'on ne pense.

LE SEMAINIER.

Je le crois fort. Avec un tel secours
Vous enchaîniez autrefois les Amours.

MADAME ARMAND.

155 Vous voulez rire en tenant ce langage ;
Mais j'ai valu mon prix dans mon jeune âge.

LE SEMAINIER.

On le voit bien : vos yeux, Madame Armand,
Faisaient l'effet de la pierre d'aimant :
Vous attiriez les cœurs d'étrange sorte ;
160 Même à présent, où, le diable m'emporte,
Vous me plairiez dans de certains moments.

MADAME ARMAND.

Hélas ! Hélas, que ne suis-je à vingt ans !

On entend rire.

Qu'entends-je ! Ici, j'apprête donc à rire.
On est venu : Monsieur, je me retire.

SCÈNE IV.

**Le Semainier, Robert, Acteurs et Actrices
précédents.**

MONSIEUR MOLÉ.

165 La bonne femme est folle...

LE SEMAINIER.

Enfin pourtant
Nous voici tous ; et l'Auteur est absent.
Va le chercher.

ROBERT.

J'y vole.

SCÈNE V.

Acteurs précédents, Le Semainier.

LE SEMAINIER.

Prenons place.

MONSIEUR MOLÉ, à deux Actrices.

Entre vous deux, recevez-moi, de grâce.

MONSIEUR MONTVEL, à deux Actrices.

Moi, je veux être avec vous dans ce coin.

MADAME PRÉVILLE.

170 Monsieur Brizard, n'allez donc pas si loin.
Venez ici.

MADemoiselle HUS, donne un coup d'éventail à un acteur.

Finissez. Soyez sage.

MADemoiselle FANIER, à un acteur.

Vous vous trompez, j'ai fort mauvais visage.

MONSIEUR MOLÉ, aux femmes qu'il a à ses côtés.

Croit-elle donc que je l'irai prier ?

Je ne suis pas non plus un écolier.

175 Je ne veux pas faire la moindre avance.

MADemoiselle DUGAZON.

Je vous dirai, pour moi, ce que j'en pense.

MADemoiselle DOLIGNY.

Elle se met assez bien.

MADAME MOLÉ.

Cependant

Elle se coiffe un peu trop en devant.

MADemoiselle DUMESNIL.

180 Quand on voudra pourtant faire silence,
Nous apprendrons l'objet de la séance,
Et la raison qui fait que c'est ici,
Pour s'assembler, le lieu qu'on a choisi ?

LE SEMAINIER.

Sur tous ces points l'Auteur doit vous instruire.

MADemoiselle DUMESNIL.

185 Comment, Messieurs, c'est pour entendre lire
Qu'on a choisi ces lieux et ce moment ?

LE SEMAINIER.

L'objet l'exige indispensablement.

MADAME PRÉVILLE.

J'aurais bien fait d'apporter de l'ouvrage.

MADAME MOLÉ.

Lorsqu'on me lit des vers c'est mon usage.

MADemoiselle FANIER.

190 Oh, quant à moi, pour les trouver plus courts,
J'apprends mon rôle, et l'Auteur lit toujours.

MONSIEUR BOURETTE.

Mais à propos, Messieurs, je vous déclare,
Qu'à mon absence il faut qu'on se prépare ;
J'ai mon congé pour le reste du mois.

MONSIEUR BELMONT.

Je prends huit jours.

MADemoiselle DOLIGNY.

Moi dix.

MADemoiselle HUS.

Moi cinq.

MADemoiselle DUGAZON.

Moi trois.

LE SEMAINIER.

195 Fort bien.

MADAME PRÉVILLE.

Je compte aussi sur ma huitaine.

MONSIEUR BELCOURT.

Je ne fais point grâce de ma quinzaine.

Au Semainier.

Oui, mon ami, tu peux, si tu le veux,
Me regarder et faire de gros yeux.

LE SEMAINIER, à Monsieur Belcourt.

En bonne foi, dis-moi...

MONSIEUR BELCOURT.

Que veux-tu faire ?

200 Peut-on jouer quand on est en affaire ?
Premièrement : tiens, vois mon agenda ;
J'ai dix soupers sur ces deux pages-là.
Ce n'est pas tout ; il faut que je m'apprête
À figurer dans la superbe fête
205 Qu'on va donner... Je ne suis pas de fer...
On y jouera, dit-on, un jeu d'enfer...
Et... tu m'entends ; je dormirai... peut-être.

MADAME PRÉVILLE, à Monsieur Bourette.

Quelle raison vous force à disparaître ?

MONSIEUR BOURETTE.

Je vais me mettre à la diète.

MONSIEUR BELMONT.

Pour moi,

210 Je vais chasser à la suite du Roi.

MADemoiselle DOLIGNY.

Moi, j'étudie, et c'est-là mon excuse.

MADemoiselle HUS.

Oh moi, voici la mienne, je m'amuse.

LE SEMAINIER.

Et le public, que croit-on qu'il dira ?

MADemoiselle HUS.

Rien. Le public jamais n'exigera
215 Que, pour lui plaire, on s'excède, on s'accable.

MONSIEUR BELCOURT.

Sans contredit : il est trop équitable,
J'en suis comblé. S'il était devant nous,
Je lui dirais, Messieurs, convenez tous
Que du plaisir vous êtes idolâtres ;
220 Vous le cherchez à la ville, aux théâtres,
Enfin partout ; souffrez quelques instants
Que votre idole ait part à notre encens.
Disant ces mots d'un ton bien pathétique,
Je convainrais, et, pour toute réplique,
225 Le battement des mains du spectateur
Couronnerait les désirs de l'acteur.

MADemoiselle SAINT-VAL.

Eh bien, Messieurs, notre pièce nouvelle
En reste-là ; quand donc se jouera-t-elle ?

LE SEMAINIER.

230 Mademoiselle, il faudrait que d'abord,
Sur chaque rôle, on fût un peu d'accord.

MADemoiselle SAINT-VAL.

On l'est assez, si ce n'est qu'on s'obstine
À m'enlever celui de l'héroïne ;
L'Auteur pourtant me l'avait adjudgé.

MADAME VESTRIS.

235 C'est une erreur dont il s'est corrigé.
Il a laissé cette importante cause
À vos avis, Messieurs ; jugez la chose.

MADemoiselle SAINT-VAL.

Pourquoi juger quand j'ai les plus grands droits ?

MADAME VESTRIS.

Pourquoi vouloir ici faire des lois ?

MADemoiselle SAINT-VAL.

240 Je n'en fais point ; mais convenez vous-même
Que la fierté, l'orgueil du rang suprême,
Sont dans ce rôle : il est donc fait pour moi :
Les Reines font l'objet de mon emploi.

MADAME VESTRIS.

245 Ce rôle a moins d'orgueil que de tendresse :
Il tombe donc dans l'emploi de Princesse,
Et la tendresse, en effet, est mon lot.
Jugez-en tous.

MADemoiselle SAINT-VAL.

Si l'on dit un seul mot,
Je vais, Messieurs, quitter la Comédie.

MADAME VESTRIS.

À vous permis si telle est votre envie.

MADemoiselle SAINT-VAL.

Vous avez bien de la vivacité.

MADAME VESTRIS.

250 On voit chez vous la plus vaine fierté.

MADemoisELLE SAINT-VAL.

Vous m'insultez, je crois, Mademoiselle.

MADAME VESTRIS.

C'est plutôt vous.

MADemoisELLE SAINT-VAL.

Cessez une querelle
Dont vous pourriez ne vous réjouir pas.

MADAME VESTRIS.

255 De vos grands airs je fais très peu de cas :
Trêve d'orgueil, auguste Souveraine ;
Vous vous croyez sans doute sur la scène.

MADemoisELLE SAINT-VAL.

Je sais d'où part ce langage piquant ;
On rabattra votre ton révoltant.

MADAME VESTRIS.

260 Quoi ! vous allez jusques à la menace ?
Vous m'effrayez, Reine, faites-moi grâce.

MADemoisELLE SAINT-VAL.

Vous plaisantez ?

MONSIEUR MOLÉ, à Mademoiselle Saint-Val.

Calmez votre courroux...
De la douceur.

MADemoisELLE SAINT-VAL, à Monsieur Molé.

De quoi vous mêlez-vous ?

MONSIEUR MOLÉ.

Ma qualité d'arbitre entre les belles
Me donne droit d'entrer dans leurs querelles.

MADAME VESTRIS.

265 On ne veut point d'un tel médiateur.

MADemoisELLE SAINT-VAL.

Sans employer de conciliateur,
J'exposerai ma raison, et, sans peine
On s'y rendra.

MADAME VESTRIS, à Mademoiselle Saint-Val.

Je vous dirai la mienne.

MONSIEUR MONTVEL, à Mlle Hus.
C'est temps perdu ; c'est un méchant esprit.

**MONSIEUR PONTHEUIL, à Mademoiselle
Saint-Val.**

270 Sur sa raison vous n'aurez nul crédit.

MADemoisELLE SAINT-VAL, à Madame Vestris.
Savez-vous bien ce qu'on vient de me dire ?

MADAME VESTRIS.
Savez-vous bien ce qu'on cherche à produire ?

MADemoisELLE SAINT-VAL.
Mais je croirais qu'on veut nous irriter.

LE SEMAINIER.
Eh bien ; tâchez de vous raccommo-
275 der, Vous les rendrez bien sots, sur ma parole.

MADemoisELLE SAINT-VAL.
C'est bien pensé, j'abandonne le rôle.

MADAME VESTRIS.
Je fais de même, et ne le jouerai pas.

LE SEMAINIER.
Vous nous jetez dans un autre embarras.

MADemoisELLE SAINT-VAL, à Madame Vestris.
Vous le jouerez.

MADAME VESTRIS.
Vous le jouerez vous-même.

MADemoisELLE SAINT-VAL.
280 Non, par ma foi.

LE SEMAINIER.
Quelle folie extrême !
Que ferons-nous ?

MADAME VESTRIS.
Tout ce qu'il vous plaira.
J'ai dit mon mot : le jouera qui voudra.

SCÈNE VI.

Acteurs précédents, un Gagiste, l'Auteur.

UN GAGISTE.

Voici l'auteur.

MADAME BELCOURT, voyant l'Auteur qui fait beaucoup de révérences.

Son maintien est grotesque,
Moitié gendarme et moitié pédantesque.

LE SEMAINIER, à l'Auteur.

285 Eh, bon jour donc, Monsieur de Songe-Creux.
Passez.

L'AUTEUR, hésitant à passer.

Monsieur...

LE SEMAINIER.

Ne soyez point honteux.
Nos grands Auteurs tragiques et comiques
N'ont remporté les palmes dramatiques
Qu'après avoir siégé dans ce fauteuil.

L'AUTEUR.

290 À moi, Messieurs, n'appartient tant d'orgueil.
Il siérait mal aux colombes timides
D'entrer au nid des aigles intrépides ;
La moindre place en ces augustes lieux
M'honore trop, et surpasse mes vœux.

MADAME BELCOURT.

295 S'il est ainsi, prenez donc cette chaise.

Il y va.

MADemoiselle HUS.

Venez ici, vous serez plus à l'aise.

Il quitte Madame Belcourt pour aller à Mademoiselle Hus.

MADemoiselle DOLIGNY.

Oui ; mais par-là nous n'entendrions rien :
Approchez-vous, chacun entendra bien.

Il va à Mlle Doligny.

MADAME PRÉVILLE.

Mettez-vous là, nous nous verrons en face.

Il obéit.

MADemoisELLE DOLIGNY, à l'auteur.

300 Vous me quittez, c'est de mauvaise grâce ;
À cet affront je ne m'attendais pas.

MADemoisELLE DUMESNIL.

Tenez, Monsieur, pour finir ces débats,
Placez-vous-là sans plus vous faire attendre.

L'AUTEUR.

Je ne sais plus vraiment auquel entendre.
305 Je reste ici... Mesdames et Messieurs ;
Ou, disons mieux : Reines, Rois, Empereurs,
Qui ne tenez la grandeur souveraine
Que de votre art et que de Melpomène,
Comtes, Marquis, Comtesses et Barons,
310 Qui ne devez vos titres et vos noms
Qu'à la faveur de Thalie elle-même,
D'un faible Auteur calmez la crainte extrême.
Pour un Poète en effet ce moment
Est périlleux et très embarrassant.
315 Un Allemand qu'on empêche de boire,
Un Charlatan que l'on ne veut pas croire,
Un écolier qui sait mal sa leçon,
Un Philosophe à l'aspect du canon,
Ont moins d'effroi, de trouble et de détresse
320 Qu'un bel esprit qui présente une pièce.

MADAME PRÉVILLE.

Et cependant ce bel-esprit a tort ;
Qu'avons-nous donc pour l'effrayer si fort ?

L'AUTEUR.

Si l'on voulait croire la médisance...

MADAME BELCOURT.

Parlez, il faut dire ce que l'on pense.

L'AUTEUR.

325 Vous n'avez pas, dit-on, pour les Auteurs,
Des sentiments bien doux et bien flatteurs.
Mais là-dessus n'entrons point en matière,
L'homme prudent sait parler et se taire.

MADAME PRÉVILLE.

Quoi ! se peut-il, Monsieur de Songe-Creux,

330 Que vous donniez dans tous ces contes bleus ?

L'AUTEUR.

Non, je reçois les faits qu'on m'articule,
Mais sans en croire une seule virgule.

MADAME BELCOURT.

Sachez, Monsieur, que tous ces méchants bruits
Viennent d'Auteurs justement éconduits ;
335 Qui, furieux de voir que leurs ouvrages
N'ont jamais pu réunir les suffrages,
Vont se venger, par mille faussetés,
De nos refus qu'ils ont bien mérités.

L'AUTEUR.

Voudriez-vous qu'en ce moment critique,
340 Un auteur fit votre panégyrique ?
Non, je ne sais moi-même, en pareil cas,
Où la fureur ne me porterait pas.

MADAME BELCOURT.

Vous êtes doux ; nous n'aurions rien à craindre.

L'AUTEUR.

Je crois n'avoir jamais lieu de me plaindre
345 À votre égard, puisqu'inafailliblement
Vous recevrez mon ouvrage... Oui vraiment.
Armez-vous tous exprès pour le combattre ;
Unissez-vous, faites le diable à quatre,
Il faudra bien qu'à la fin vous cédiez,
350 Et de grand cœur que vous le receviez.

MONSIEUR MONTVEL.

Quoi ! Vous aurez le pouvoir despotique
De nous contraindre ?

L'AUTEUR.

Oui, et non. Je m'explique.
Absolument par force, j'aurais tort ;
Mais par attrait, par pur zèle, très fort ;
355 Vous le devez enfin pour votre gloire.
Vous révèrez tendrement la mémoire
Du bon Molière, heureux restaurateur,
Ou, pour parler plus juste, créateur
De l'art charmant par qui vous savez plaire.

MADemoiselle DOLIGNY.

360 Chacun de nous en lui regrette un père.

L'AUTEUR.

Si j'élevais à cet homme éminent
Par une Pièce un petit monument,
Que diriez-vous ?

MADemoiselle DOLIGNY.

Vous auriez mon suffrage.

MADAME PRÉVILLE.

365 Mon avis est qu'on reçoive l'ouvrage,
Pour son objet, avant de l'avoir lu.

MADemoiselle SAINT-VAL.

Monsieur l'Auteur, votre ouvrage est reçu.

MONSIEUR MONTVEL.

C'est bientôt dit : il faut voir si le style
En est correct, élégant et facile.

L'AUTEUR.

370 Fort bien ; le style : on ne veut que cela.
Il faut du style : on aime ce mot-là.

MONSIEUR MONTVEL.

Mais, pour quelqu'un qui se mêle d'écrire,
N'en faut-il pas ?

L'AUTEUR.

Oui, et non ; c'est-à-dire,
Qu'on doit avoir du style en général ;
375 Mais n'en pas faire un objet principal.
Il faut du fond. Un Auteur dramatique,
Par le fond seul, gagne la voix publique.
Ma Pièce aussi, de l'un à l'autre bout,
A bien du fond ; du style, point du tout.

MONSIEUR MONTVEL.

Tant pis, vraiment.

L'AUTEUR.

380 Vous ne pouvez m'entendre,
Si plus au net je ne me fais comprendre.
Oui, dans ma pièce on ne trouvera pas
De diction : ce n'est qu'un canevas,
Rien qu'un croquis ; mais par votre génie
Vous y mettrez la grâce et l'harmonie.

MONSIEUR MONTVEL.

385 Comment cela ?

L'AUTEUR.

Chacun de vous dira
À l'impromptu tout ce qui lui viendra.

MADAME PRÉVILLE.

J'étais d'avis que l'on jouât la pièce.
Si quelque chose à présent m'intéresse,
C'est qu'on renonce à vouloir s'en mêler.

L'AUTEUR.

390 Pourquoi cela ?

MADAME PRÉVILLE.

Nous nous ferions siffler.
On ne doit rien jouer qu'on ne l'apprenne.

L'AUTEUR.

Et comment fait la troupe Italienne ?

MADAME PRÉVILLE.

Ils ont cet art.

L'AUTEUR.

Vous l'entendrez comme eux,
Ce secret-là n'est pas si merveilleux.

MADAME PRÉVILLE.

395 Mais rien ne peut vous empêcher d'écrire,
Comme tous font.

L'AUTEUR.

Oui, et non ; je veux dire
Que j'y perdrais ma peine et mon latin ;
Mon plan doit être exécuté demain.

MONSIEUR MOLÉ.

Demain !

MADAME BELCOURT.

Demain ! la chose est infaisable.

L'AUTEUR.

400 Il eut été même plus convenable
Que l'on jouât ma pièce dans ce jour ;
Puisque je veux célébrer le retour
Et de l'année et du jour séculaire
Qui vit Molière éclipsé de la terre.
405 Or, d'aujourd'hui, cent ans sont révolus
Depuis l'instant que Molière n'est plus.

MONSIEUR BELCOURT.

La circonstance est vraiment singulière ;
Il faudra faire un effort pour Molière.

MADAME PRÉVILLE.

Très volontiers.

MONSIEUR MOLÉ.

D'accord.

MONSIEUR FEUILLI.

Je m'y soumetts.

MONSIEUR MOLÉ.

410 Que l'Auteur donc nous dise ses projets.

L'AUTEUR.

J'ai supposé que l'Art comique, en France,
Depuis longtemps était en décadence.
Je crois, Messieurs, que, sans prévention,
On peut passer la supposition.
415 Pour réparer un si cruel dommage,
Les Comédiens ayant mis en usage
Tous les moyens qu'ils ont crus les meilleurs,
Ayant prié, caressé les Auteurs,
Encouragé leur superbe arrogance,
420 Les ayant même enfin payés d'avance,
Et tout cela sans avoir réussi,
Veulent pourtant prendre un dernier parti ;
Et c'est celui du recours au diable,
Comme l'on fait toujours en cas semblable.

MADemoiselle FANIER.

425 C'est un moyen terrible que cela.

MADAME DROUIN.

Il n'est pourtant pas rare à l'Opéra.

L'AUTEUR.

Ils font venir une vieille sorcière,
Femme savante en plus d'une matière,
Qui s'est acquis un crédit sans pareil
430 Près du beau sexe, étant de bon conseil.

MADemoiselle FANIER.

Qui prendrez-vous pour jouer la sorcière ?

L'AUTEUR.

Vous-même.

MADemoiselle FANIER.

Moi ?

L'AUTEUR.

Vous toute la première ;
Vous avez tant de grâce et de fraîcheur,
Que votre jeu n'en sera que meilleur ;
435 Tout s'embellit par votre heureuse adresse,
Vous nous ferez adorer la vieillesse.

MADemoiselle FANIER.

Vous me donnez de si bonnes raisons,
Que je serai la vieille.

L'AUTEUR.

Poursuivons.
La Magicienne, avec une baguette,
440 Trace un grand cercle, et prend d'une cassette
Des os de mort, de l'encens, un crapaud
Qu'elle abandonne aux flammes d'un réchaud.
Au même instant une fumée épaisse
Couvre le corps de la vieille Prêtresse,
445 Qui prononçant des mots mystérieux
Fuit, et Molière alors s'offre à vos yeux

MADemoiselle DOLIGNY.

Oh, j'aurai peur... non, vous ne sauriez croire
Tout mon effroi, quand j'entends quelque histoire
De revenant ; j'y pense dans mon lit,
450 Je ne saurais fermer l'œil de la nuit.

MONSIEUR MOLÉ.

Je vous plains fort. Vous seriez plus hardie,
Si vous aviez avec vous compagnie.

MADemoiselle DOLIGNY.

Nous n'avons pas besoin de vos avis.
Monsieur l'Auteur, achevez vos récits.

L'AUTEUR.

455 Je continue. À l'aspect de Molière
On fera voir, chacun à sa manière,
Les sentiments dont on est agité.
L'un en montrant un air épouvanté :
L'autre en marquant toute sa gratitude,
460 Un autre encor prenant cette attitude ;
Celui-ci fait un geste admiratif,
Et cet autre ouvre un œil contemplatif.
Tous ces tableaux dont on est idolâtre
Réussiront à merveille au théâtre.

MADAME BELLECOURT.

465 Fort bien.

L'AUTEUR.

Molière avance avec douceur,
Tend poliment la main à chaque Acteur,
Et tendrement embrasse chaque Actrice.

Il veut embrasser Mademoiselle Fanier.

MADEMOISELLE FANIER.

Oh doucement, n'usons point d'artifice,
Vous n'êtes point Molière.

L'AUTEUR.

470 Mais à ma place il en ferait autant. Non vraiment,

MADEMOISELLE FANIER.

Eh bien ensuite ?

L'AUTEUR.

A ce Dieu du Comique
Un des Acteurs présente sa supplique.
Molière écoute, assis dans ce fauteuil ;
L'Acteur s'avance et dit la larme à l'œil :
475 Divin Molière, on ne rit plus en France ;
Plus de plaisirs, plus de réjouissance.
En acquérant un air de dignité,
Notre théâtre a perdu sa gaieté.
480 Si vous savez d'où ce malheur procède,
Dites-nous-en la cause et le remède.
Molière alors vous interrogera
Sur le théâtre ; il vous demandera
De grands détails sur l'art et la manière
Dont les Auteurs fouillent cette carrière.

MONSIEUR MOLÉ.

485 Que dirons-nous pour lors ?

L'AUTEUR.

La vérité ;
Mais pour répondre avec plus de clarté,
Vous lui jouerez les scènes les plus belles,
Dont chaque genre offrira des modèles ;
Et vous plairez beaucoup aux spectateurs,
490 Qui dans un acte en trouveront plusieurs :
Qu'en dites-vous ?

MONSIEUR MOLÉ.

L'idée est singulière.

L'AUTEUR.

L'acteur chargé du rôle de Molière...

MONSIEUR MOLÉ.

Et qui sera celui qui parmi nous
Fera ce rôle ?

L'AUTEUR.

Eh, mais, qu'en pensez-vous ?

495 Ne puis-je pas le donner à Préville ?

MONSIEUR MOLÉ.

Fort bien, est-il instruit ?

L'AUTEUR.

Soyez tranquille ;

Il est au fait ; et je compte, ma foi,
Qu'il le rendra tout aussi bien que moi.
Préville prenant donc l'esprit du rôle,
500 À l'assemblée adresse la parole,
Avec cet air, cet auguste maintien,
Qu'en sa personne on remarque si bien.
Messieurs, dit-il, les scènes différentes
Que votre jeu vient de rendre brillantes,
505 Ont de l'éclat, de la légèreté ;
Mais je n'y trouve aucune vérité.
Je n'y vois point une fidèle image
Des passions de chaque personnage.
Je n'y vois point cette naïveté,
510 Source du rire, âme de la gaieté,
Et sans laquelle un Auteur dramatique
Ne peut jamais être vraiment comique.
Pour réussir il n'est qu'un seul secret,
C'est de bien peindre ; on dit que je l'ai fait :
515 On a daigné se plaire à ma peinture.
J'avais longtemps contemplé la nature
Avec des yeux que l'on a cru meilleurs
Que ne le sont ceux des autres Auteurs.
Mais en cela, comme en bien d'autres choses ;
520 On voit l'effet sans connaître les causes.
Il a fallu qu'un diable s'en mêlât,
Sans quoi souvent je tombais tout à plat.

En s'agitant il fait un faux pas.

MONSIEUR FEULLI.

Sans ce fauteuil vous en faisiez de même.

L'AUTEUR.

525 C'est que je suis d'une faiblesse extrême ;
Je vous parois hardi, mais cependant

C'était Monsieur Préville lui même qui devait jouer le rôle de l'auteur, et il aurait été assez agréable de l'entendre parler ainsi de lui.[NdA]

J'ai de la crainte intérieurement.

MADemoiselle DUMESNIL.

Reposez-vous.

L'AUTEUR.

Je reprends la parole.
Écoutez bien ce grand maître d'école,
Molière l'est. Qu'on se garde surtout
530 De me parler que je ne sois au bout.
Un vieux démon qui préside au Comique
M'offrit, Messieurs, la lorgnette magique
Dont se servait Térence l'Africain,
Quand il voulait sonder le cœur humain.
535 J'en profitai ; je sus avec finesse,
Ainsi que lui, dévoiler la faiblesse,
Le ridicule, et les nombreux travers
Qu'on voit régner dans ce sot univers.
Je la gardai pendant toute ma vie.
540 Quelques Auteurs, inspirés par Thalie,
L'eurent depuis, mais pour peu de moments.
Je vais partir. J'espère, mes enfants,
Vous envoyant ce gage héréditaire
Fixer sur vous les faveurs du parterre.
545 Chacun alors embrasse ses genoux.
Chacun le veut retenir parmi nous.
La foudre gronde ; il échappe à la vue,
La scène change et l'on voit la statue.

Le théâtre change, la statue de Molière paraît posée sur un piédestal, et la décoration représente un magnifique péristyle environné d'un bois de lauriers.

MADemoiselle HUS.

Quel dénouement !

MADemoiselle DOLIGNY.

Quel spectacle enchanteur !

L'AUTEUR.

550 Remerciez votre décorateur,
Car nous étions d'accord pour vous surprendre.

MADAME BELCOURT.

Aucun de nous ne s'y pouvait attendre.

LE SEMAINIER.

Excepté moi ; car j'étais du secret.

L'AUTEUR.

555 Allons Monsieur le maître du Ballet,
De vos talents faites voir quelque chose,
Et que Molière ait une Apothéose.

La pièce est terminée par l'Apothéose de Molière, ainsi qu'il suit.

L'APOTHÉOSE DE MOLIÈRE.

Ballet héroïque.

Le grand Prêtre d'Apollon, la grande Prêtresse et les autres Prêtres et Prêtresses de ce Dieu, avec tous les figurants et figurantes du Ballet, forment une marche au son des instruments.

LE GRAND PRÊTRE.

D'Apollon, en ces lieux, j'exerce la Prêtrise ;
L'image de Molière est commise à ma foi :
Quand la vertu le divinise,
560 Le soin de ses honneurs ne regarde que moi.

UNE PRÊTRESSE.

L'antiquité mettait jadis au rang des Dieux
Ceux qui par leur valeur ont délivré la terre
Des monstres, des brigands, des tyrans furieux.
Pourquoi ceux qui, comme Molière,
565 Ont terrassé le vice encor plus dangereux,
N'auraient-ils pas le droit d'être immortels comme eux ?

LA GRANDE PRÊTRESSE.

Qu'un éternel éclat environne Molière,
Que son nom glorieux ne périsse jamais.
Il corrigea la France entière
570 De ses ridicules excès ;
Sur mille différents objets
Sa critique savante a porté la lumière.
Qu'un éternel éclat environne Molière ;
Que son nom glorieux ne périsse jamais :
575 Qu'il vive, que toujours il soit cher aux Français.

UNE PRÊTRESSE.

Que ce laurier sacré dont l'ombre t'environne,
Serve, divin Molière, à former ta couronne ;
C'est l'arbre qu'Apollon avait daigné choisir :
Semblable à tes écrits, rien ne peut le flétrir.

LE GRAND PRÊTRE.

580 Abattez ces rameaux ; vous devez obéir ;
Apollon par ma voix l'ordonne ;
Pour former à Molière une noble couronne,
Ce Dieu permet de les cueillir.

Ils abattent des branches de laurier, et les donnent aux figurantes, qui en forment des guirlandes qu'elles apportent au grand Prêtre.

Le grand Prêtre conduit la Prêtresse au pied de la statue, afin qu'elle la couronne, et il dit en regardant toutes les figurantes :

585 Sexe enchanteur, c'est pour vous plaire
Que ses travaux l'ont mis au-dessus des humains ;
Sa récompense la plus chère
Sera d'être en ce jour couronné par vos mains.

LA GRANDE PRÊTESSE, pose la couronne sur la statue ; les figurantes l'entourent de guirlande ; et elle dit ensuite :

Les autels des Héros que nous vante l'Histoire,
Des plus rares parfums répandaient les vapeurs ;
590 Cet encens a péri, mais celui de nos cœurs
Est immortel comme ta gloire.

Ode au temps prononcée par une Prêtresse d'Apollon.

Toi, qui sais étendre l'espace
Et limiter l'immensité ;
Toi, dont le vaste sein embrasse
595 Le moment et l'éternité.
Ô Temps ! Ton aile fugitive
Tantôt couvre la sombre rive
Du triste séjour de la Mort ;
Tantôt elle plane avec gloire
600 Sur les lieux sacrés où l'Histoire
Fixe la demeure du Sort.

Devant ton tribunal auguste
Passent les générations ;
Ton arrêt terrible, mais juste,
605 Fait le destin des Nations ;
Les Héros les plus magnanimes,
Les Écrivains les plus sublimes
A tes décrets sont asservis ;
La place que tu leur désignes,
610 Les honneurs que tu leur assignes,
Pour jamais décident leur prix.

Si pendant le cours trop rapide
Des jours qui leur sont destinés,
La voix du préjugé stupide
615 A l'oubli les a condamnés,
Ton zèle équitable s'enflamme ;
Tu leur élèves dans notre âme
De véritables monuments :
Leur gloire en devient plus brillante ;
620 Et notre estime renaissante
S'accroît encore après cent ans.

Molière en offre un grand exemple ;
L'auguste image de ses traits
Inspire à l'œil qui la contemple
625 De la tendresse et des regrets.
On voit avec reconnaissance
Ce grand homme qui, de la France,
Cherchant à corriger les mœurs,
Osa préférer, sans scrupule,
630 L'arme adroite du ridicule
A tout l'art brillant des Rhéteurs.

Cette arme souvent dangereuse
Devint utile entre ses mains ;

635 Il la rendit victorieuse
Contre les travers des humains.
Vous qui le prendrez pour modèle,
Par vos travaux, par votre zèle,
Les vices seront abattus ;
Et votre gloire inaltérable
640 Fondera l'empire durable
Des vrais talents et des vertus.

LE GRAND PRÊTRE dit

Qu'on se livre aux transports d'une vive gaité ;
C'est par un aimable délire
Que doit être fêté
645 Celui qui sut si bien nous exciter à rire.

On danse.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].